

Les langues régionales d'Alsace : Étude d'une pièce de théâtre

NIVEAUX D'ENSEIGNEMENT ET DE FORMATION >>> **Collège et Lycée**

COUVERTURE SPATIO-TEMPORELLE >>> **Toutes périodes**

DOMAINES DISCIPLINAIRES ET TRANSVERSAUX >>> **Langues et Culture Régionales, Français**

RÉSUMÉ >>>

Alors que la fête du village (*Massti*) bat son plein et que tout le monde est allé danser, deux vélocipédistes en tenue (*Velocipedist und Velocipedistin*) arrivent avec un pneu crevé et cherchent de l'aide auprès du garçon de l'auberge (*Doni*). Celui-ci porte deux canards gagnés par Yerri, qui les a confiés à Seppl, qui les a confiés au Dr Freundlich, qui les a confiés au Maire, qui les a enfin confiés à Doni...

PROPOSITIONS D'UTILISATION >>>

L'étude des dialogues et des langues présentes dans cette scène conduit à considérer l'attitude des personnages et l'importance de la langue utilisée. Une approche des procédés comiques utilisés est également esquissée.

MOTS-CLEFS

Théâtre / Dialecte / Allemand standard / Français

ÉTUDE D'UNE PIÈCE DE THÉÂTRE

***D'r Herr Maire* (1898) - Acte II, scène 15**

Pièce de Gustave Stoskopf (1869-1944) qui, à partir de 1898, devient un auteur de théâtre comique et l'un des fondateurs du théâtre alsacien, dont l'œuvre s'inspire de l'occupation allemande. Il joue à merveille de ces situations ambiguës nées de la cohabitation entre Alsaciens et Allemands.

D'r Herr Maire (1898) est sa pièce fétiche. Elle met en scène un maire respectueux des autorités qui refuse sa fille à un honorable Doktor german pour lui préférer un cycliste français. Elle sera applaudie par l'empereur lui-même, interdite par les nazis, et critiquée par les Français. Il y fait preuve d'une observation très fine des mœurs et des caractères.

Extrait :

15. AUFTRITT

Doni, ein Velocipedist und eine Velocipedistin von rechts

Velocipedist

Eh bien zut! Voilà mon pneu qui est crevé! Sont-ils bêtes ces paysans de mettre des clous dans leurs souliers, je ne comprends pas, on devrait leur défendre cela.

(Den Garçon erblickend, der die Enten möglichst den Blicken der Velocipedisten entzieht.)

Heh, dites donc, garçon, mon pneu qui est crevé...

Doni

Hä?

Velocipedist

Je dis : mon pneu qui est crevé, ne pourriez-vous pas nous soigner une voiture pour nous conduire à la gare?

Doni

Hä? (Mit stärkerer Betonung)

Velocipedist

Si vous pouvez nous soigner une voiture? – Ob Sie uns e Fuehr b'sorje könnte, um unser Velo an d'nächst Isebahn ze führe? – (Für sich.) Sont-ils bêtes!

Doni

Ae Hä!

Velocipedist

Isch diss alles, was 'r franzöesch könne?

Doni

Oui Messier!

Velocipedistin

Je meurs de soif!

Velocipedist

Bon... Mais d'abord apportez-nous deux bocs, nous mourons de soif!

Bringe Sie uns zwei Schöpple, m'r vergehn for Durscht, awer gschwind, Sie sotte schun wid'r do sin!

Doni

Zwei Schöpple? Im Aeueblick! Nur for e Moment!

(Drückt dem Velocipedisten die zwei Enten in die Hand, der sie ganz sprachlos nimmt; Doni eilt davon.)

»» Questions :

1. Quelles sont les langues présentes dans cette scène ? À quoi servent-elles ? qui parle quoi ?

- *Allemand standard (Hochdeutsch)*: langue officielle de l'Alsace, qui fait partie de l'Empire allemand au moment de la parution de la pièce (1898). Les ouvrages parus à l'époque paraissent donc en allemand standard.
--> Le standard allemand est présent dans tout le paratexte (ex : 15. *Auftritt*) et les didascalies (ex: (*Für sich*)) --> Dans la scène elle-même, on trouve un calque issu du standard (très fréquent dans la pièce): **um** (*unser Velo...*) *ze (führe)*, qui remplace *fer* en alsacien (= pour).
- *Français*: parlé par les vélocipédistes qui arrivent de la ville. Le cyclisme est considéré comme un loisir de la bourgeoisie à l'époque (cf. fin de la scène 2 de l'acte I, *Maire à Marie: Velo fahre, statt 's Spinnrädle trette*).
- *Dialecte alsacien*: parlé par Doni, le garçon, et par le vélocipédiste qui cherche à se faire comprendre par ce dernier.

2. Comment le *Velocipedist* se représente-t-il les paysans ?

L'exclamation *Sont-ils bêtes!*, présente deux fois dans cette scène, révèle l'écart entre deux modes de vie, celui du vélocipédiste citadin et des paysans villageois. La phrase *Je ne comprends pas, on devrait interdire cela* en est révélatrice: dans l'esprit du citadin, les sabots/souliers à clous sont inutiles en ville et dangereux pour les vélos, alors qu'ils sont nécessaires à la vie paysanne du village à l'époque.

Le vélocipédiste fait ainsi preuve d'une attitude hautaine et méprisante par rapport au mode de vie paysan, qu'il associe par ailleurs à la mauvaise maîtrise du français des villageois, représentés ici par Doni. Ce sentiment de supériorité se traduit par les ordres qu'il donne à Doni, *awer gschwind, Sie sottte schun wid'r do sin!*. Remarquons que ses ordres sont donnés en alsacien, ce qui lui assure de se faire comprendre, mais qui témoigne aussi de la bonne maîtrise du dialecte par le citadin (voir question suivante).

3. Le *Velocipedist* ne parle-t-il que français ? Doni ne comprend-il que l'alsacien ? Quels sont les rapports de chacun à ces deux langues ?

À la fin du XIX^e siècle, la grande majorité de la population alsacienne parle un dialecte, comme Doni. Seule une partie de l'élite citadine/bourgeoise parle le français, qui est resté une langue de culture et un symbole de prestige après l'annexion à l'Empire allemand. La situation linguistique de l'époque peut être caractérisée par une opposition urbanité/ruralité, l'urbanité étant principalement rattachée à une couche sociale cultivée et aisée, et associée au français, tandis que la ruralité tend plutôt vers la conservation du dialecte. En effet, comme le souligne Dominique Huck (p.174), *l'espace rural, représenté par le village est implicitement postulé par Stoskopf comme l'espace conservateur des traditions (voire de la tradition), or celui-ci commence à être ébranlé par des forces extérieures. Ce choix l'amène à englober les représentations qu'ont les ruraux et les habitants de la ville d'eux-mêmes et des autres, qu'elles soient clichés, stéréotypes ou constructions plus nuancées.*

Cependant, le vélocipédiste, se rendant compte qu'il n'est pas compris par le garçon, est bien obligé de s'exprimer en dialecte, et de montrer par la même occasion qu'il maîtrise aussi cette langue. Il s'obstine cependant à continuer à parler en français, quitte à répéter ses phrases en alsacien, ce qui semble être pour lui un moyen d'affirmer sa supériorité.

Quant à Doni, il n'a probablement qu'une compétence limitée du français, avec lequel il n'a que peu de contacts dans sa vie quotidienne et dans son travail à l'auberge du village, où tout le monde parle a priori alsacien. Cette compétence finit par surgir dans l'échange, avec sa réponse enjouée *Oui Messier*, mal pronon-

cée. Cela dit, on peut se demander si Doni ne feint pas de ne pas comprendre, pour contraindre son interlocuteur à s'exprimer dans la même langue que lui et le faire descendre de son piédestal...

4. Que pensez-vous de l'expression *Si vous pouvez nous soigner une voiture* ?

Cette expression est ensuite traduite par le vélocipédiste lui-même en alsacien : *Ob Sie uns e Fuehr b'sorje könnte*, autrement dit, le terme français adéquat serait *procurer* ou *trouver* une voiture, et non pas *soigner* qui correspond à un autre sens du verbe alsacien *b'sorje* (en allemand : *besorgen*).

Deux hypothèses peuvent expliquer cette mauvaise traduction :

- soit G. Stoskopf s'est lui-même trompé, ce qui révélerait son propre manque de compétence dans la langue française ;
- soit G. Stoskopf a voulu accentuer le caractère hypocrite du personnage, en montrant que lui-même, alors qu'il s'obstine à parler le français, ne le maîtrise pas si bien que ça (Huck, 181).

5. Étudiez les procédés comiques de la scène

- *Comiques de situation et d'attitudes* :
Doni essaye de dissimuler ses deux canards et de faire bonne figure.
À la fin de la scène, le cycliste, qui ignore tout de l'origine des deux canards, se retrouve avec ceux-ci sur les bras, alors qu'il avait demandé deux bocs...
- *Comique de parole* :
Incompréhension entre le cycliste et le garçon, répétition, de plus en plus accentuée, de *Hä* : décalage entre les longues phrases en français et la brève réponse en dialecte.

De manière générale, c'est le décalage entre deux modes de vie et deux langues qui provoque le rire dans cette scène.

Références :

HUCK, Dominique (1998) : *D'r Herr Maire* (1898) de "Gustave Stoskopf: entre ethnologie et littérature : les Alsaciens en auto-représentation", in : *Recherches germaniques*, 28, p.163-190.

STOSKOPF, Gustave (1898) : *D'r Herr Maire : Lustspiel in drei Aufzügen von G. Stoskopf*, Gundershoffen: Jaggi-Reiss L (18^e éd, 1935), 116 p.